Presse écrite FRA

LA GAZETTE DROUOT

Edition : **16 Octobre 2026 P.42-43**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **125222**





Journaliste : **BÉRÉNICE GEOFFROY-SCHNEITER**
Nombre de mots : **1013**

Menart Fair 2026 : un acte de résistance

Dans un contexte géopolitique extrêmement troublé, la 7e édition de ce **salon, entièrement dédié à la création artistique du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord,** réussit l'exploit de réunir 34 galeries issues de 18 pays, dont certains marqués par la guerre.

PAR BÉRÉNICE GEOFFROY-SCHNEITER

Rien ne semble ébranler l'enthousiasme de Laure d'Hauteville, la très dynamique fondatrice et directrice de Menart Fair. Cette ancienne journaliste culturelle, qui a vécu une trentaine d'années dans les pays arabes et y a développé une connaissance intime de la scène artistique, ne cache pas son amour absolu pour cette région du monde et ses habitants. Après avoir lancé et codirigé de nombreuses manifestations à travers le Moyen-Orient (Artuel à Beyrouth en 1998, les deux premières éditions de ArtParis-Abu Dhabi en 2007-2008, puis Beirut Art Fair de 2010 à 2019 et Singapore Art Fair en 2014), elle a finalement décidé de poser ses valises à Paris pour y créer en 2021 la première foire exclusivement consacrée aux galeries présentant des artistes du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (ou « MENA »). « Lors de la première édition de Menart Fair, la plupart des artistes étaient quasiment inconnus en Europe. Personne ne soupçonnait qu'il y avait des galeries d'art contemporain en Libye, en Syrie ou en Irak. Désormais, les artistes de ces régions sont connus et collectionnés à l'international, tandis que se pressent à Menart Fair les conservateurs des musées les plus prestigieux, comme le



Serine Hamami, *Mes terres et mes couleurs*, 2025, argile rouge, pâte sculpturale à base de maïs et de colle vinylique, tailles variables. Focus Algeria.

243376 - CISION 4737562700524

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

LA GAZETTE DROUOT

Menart Fair 2026 : un acte de résistance

Edition : **16 Octobre 2026 P.42-43**

MOMA ou le Guggenheim de New York », se réjouit Laure d'Hauteville.

La vitalité de la scène algérienne

Pour cette 7e édition (deux se sont tenues en 2023, l'une à Paris, l'autre à Bruxelles), un focus portera sur la scène underground algérienne. Loin des circuits officiels, c'est en effet une kyrielle de talents qu'a rassemblés l'avocate et écrivaine Wassyla Tamzali dans une ancienne friche urbaine de près de 500 m² au cœur d'Alger, baptisée « Les Ateliers sauvages ». C'est au sein de ce lieu alternatif, véritable « laboratoire de création et de réflexion », selon les intentions de sa fondatrice, qu'a pu éclore depuis 2015 une pépinière d'artistes principalement d'origine algérienne, mais aussi venus de France, du Mexique, du Portugal, d'Italie et de Tunisie… « Tout commence dans la première décennie des années 2000. Les artistes accueillis ont vécu leur adolescence dans les temps sombres de la guerre civile, les années 1990. Des années suivies par l'explosion des départs clandestins, ou pas. D'une pièce à l'autre se dessine une cartographie du sensible, une « époque », sinon un temps, une génération. […] L'expérience de chacun et de chacune s'inscrit dans le contexte politique, social et historique. Jusqu'à Gaza », précise Wassyla Tamzali dans le catalogue. Parmi les pépites sélectionnées par la curatrice, le public pourra ainsi contempler les poétiques sculptures en argile rouge de Serine Hamami (*Mes terres et mes couleurs*, 2025), sortes de *Dea Mater* des origines, aux côtés des strates mémorielles de Rima Rezaiguia, cartographies transposées sur des gravures sur verre qui décrivent les villes et les paysages en cours de mutation. Après avoir étudié la biologie à l'Université d'Annaba, en Algérie, Achraf Saadi (né en 2001) interroge de son côté le rapport du corps à son environnement, comme en témoigne le saisissant diptyque intitulé *L'Homme de boue* (photos, couleur sur papier, 2025). Dans un autre registre, Abdelmohcène Hamel mêle récits personnels et mythologiques dans sa poignante série « Les jeux de l'enfance » (aquarelles sur papier, 2026) d'où semble surgir la violence des souvenirs enfouis.



© DARA ART GALLERY

Dar Al Naim, *Los ausentes caen en el Olvido "Autumn"*, 2025, technique mixte sur toile, 80 x 80 cm. Dara Art Gallery.

Interroger et repenser la notion de « home »

À l'image des villes du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, la scénographie signée Sarra Fandri invite alors à une déambulation libre à travers la constellation d'artistes invités à réfléchir sur la notion subjective de « home ». « Je n'ai pas souhaité traduire en français ce concept pour ne pas l'amoindrir. Davantage qu'un lieu précis, ce peut être le souvenir d'un parfum, le plat d'une grand-mère, une chanson. "Home" désigne ce qui est enfoui au plus profond de nous. C'est le seul moment où l'on ne se ment pas à soi-même », analyse Laure d'Hauteville. De la Libye au Soudan, en passant par le Maroc, la Syrie, l'Azerbaïdjan et l'Irak, les 105 artistes présents dans la sélection dessinent ainsi les contours intimes de leur « home » en un foisonnant kaléidoscope de couleurs et d'images. Né en 1976 à Gaza et représenté par Turab Art Project (Ramallah), Mohamed Abusal, dont la maison et l'atelier ont été détruits en octobre 2024, interroge ainsi les contraintes de la vie quotidienne dans sa ville livrée aux bombardements. Représentée par Dara Art Gallery (Khartoum), l'artiste hispano-soudanaise Dar Al Naim a forgé au fil de ses pérégrinations un langage visuel philosophique évoquant la guerre, le deuil et le déplacement. Par ses couleurs chatoyantes, son œuvre *Fragments of memory Spring* (technique mixte sur toile, 2025) révèle que le foyer n'est peut-être plus un lieu, mais un sentiment que chacun porte en soi. Vivant et travaillant dans la vieille ville de Damas, le photographe syrien Samer Kozah éblouit quant à lui par ses clichés noir et blanc d'une intense humanité. « Home n'est ni stable ni univoque, il se redéfinit sans cesse, dans un dialogue permanent entre héritage et projection, enracinement et mouvement », résume joliment Laure d'Hauteville. ■

à voir

Du 23 au 25 octobre 2026,
Menart Fair Paris, « Where is home? »,
116, rue de Turenne, Paris IIIe,
www.menart-fair.com
Catalogue publié par Fannart,
136 pages, 25 €.
Le jeudi 22 octobre à 18 h, la maison Boucheron décernera son coup de cœur à une artiste femme du MENA.

243376 - CISION 4737562700524

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.